

loureux sacrifice qu'elle imposait à son fils, mais elle mettait toute sa confiance en Dieu. "J'en portais amoureuxment la croix pour mon cher Jésus, lui dit-elle plus tard, et un jour ce Sauveur aimable me donna intérieurement l'assurance qu'il prendrait soin de mon fils, et il me consola si bien que toute mon affliction fut changée en une paix solide, avec la certitude que cet enfant serait un jour consacré à son service."

Quelque temps après, les Pères Jésuites s'en chargèrent et l'emmenèrent à leur collège de Rennes.

Le public, de son côté, s'irritait contre elle, la traitait de marâtre cruelle, indigne du nom de mère. Mais rien n'est mobile comme ces sortes d'impressions; le monde est souvent meilleur qu'il ne croit; un rien l'irrite, le met en fureur; mais souvent cette fureur se calme subitement sans qu'on sache par quel moyen, à moins qu'on ne remonte à Dieu, qui tient en ses mains les flots des passions humaines comme ceux de la mer. "Bientôt, dit-elle, les personnes qui avaient blâmé mon entrée en religion changèrent de sentiment et avouèrent que la bonté divine conduisait mes affaires. Si elles avaient vu ce que Dieu opérerait en mon âme, elles m'eussent aidée à chanter ses miséricordes, mais c'était un secret qui leur était caché." Voilà une parole qui mérite attention et qui est peu comprise. Les personnes du monde restent incrédules quand on leur dit que Dieu parle aux âmes qui se donnent à lui, qu'il les console, les fortifie, leur fait comprendre sa pensée de manière à rendre le doute impossible; cependant cela est vrai, cela arrive tous les jours.

(A continuer.)